

Article

« Les mobilisations féministes et les dynamiques identitaires : une étude du féminisme au Pays basque espagnol »

María Martínez González

Recherches féministes, vol. 21, n° 2, 2008, p. 75-101.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/029442ar>

DOI: 10.7202/029442ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Les mobilisations féministes et les dynamiques identitaires : une étude du féminisme au Pays basque espagnol

MARIA MARTÍNEZ GONZÁLEZ

La remise en question des limites de la société moderne et la crise de quelques institutions centrales de la modernité justifient l'étude des mouvements sociaux. Ceux-ci contribuent à cette réflexion à deux niveaux : ils mettent au centre du débat des questions essentielles pour nos sociétés; ils montrent également que les mouvements sociaux jouent un rôle très important dans les processus de changement social. Le féminisme aussi, dans sa version tant théorique que militante, a fortement contribué aux changements dans la vie des femmes et a établi un certain nombre de débats primordiaux pour les sciences sociales contemporaines. Un de ces débats fait référence à la question de l'identité. Le féminisme a participé à ce débat en soulignant des problématiques importantes, car il est lui-même traversé par la question de l'identité. En effet, comme mouvement social, le féminisme doit résoudre deux questions identitaires : la question de l'identité collective comme mouvement social, mais aussi la question de l'identité féminine.

Encadré dans les théories des mouvements sociaux, le présent article a comme objet d'analyser les processus de construction de l'identité collective de trois organisations féministes au Pays basque espagnol. La spécificité historique du Pays basque espagnol et le contexte dans lequel le féminisme est né en Espagne et au Pays basque espagnol contribuent au développement d'un mouvement féministe marqué par sa diversité et sa complexité. La diversité est normalement considérée comme un handicap pour l'action collective et pour la production d'une identité collective. Je voudrais réfléchir sur cette problématique et imaginer ce handicap comme un défi qui conduirait à de nouvelles modalités de production de l'identité collective.

Dans un premier temps, je ferai une révision du contexte historique où le féminisme est né en Espagne et au Pays basque espagnol. Cette révision va aider à comprendre les enjeux qui ont traversé le féminisme au Pays basque espagnol. Dans un deuxième temps, j'essaierai de dessiner une cartographie du mouvement féministe au Pays basque espagnol dans l'intention d'en montrer la diversité. Je me concentrerai sur les trois groupes féministes que j'ai analysés, dans le cadre de la recherche permettant l'obtention du Diplôme d'études approfondies à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, et qui sont un bon exemple de cette diversité. Dans un troisième temps, je procéderai à une révision de la notion d'identité dans les sciences sociales avec l'objectif de proposer une description des modèles identitaires et des dynamiques identitaires présents dans le féminisme au Pays basque espagnol.

La naissance du mouvement féministe contemporain en Espagne et au Pays basque espagnol

L'analyse du mouvement féministe en Espagne et au Pays basque espagnol demande une compréhension du contexte politique et historique où il est né. La dictature de Franco (de 1939 à 1975) niait toute revendication politique, sociale ou culturelle, quelle qu'elle fût. Dans ce contexte, la création d'un mouvement féministe était impensable¹. Néanmoins, durant les années 60, quelques groupes de femmes ont été créés. Trois espaces principaux en ont permis l'apparition: le monde universitaire²; les partis politiques de gauche clandestins³; les associations de quartiers où des groupes de femmes se sont constitués⁴. L'année 1975 apparaît dans toutes les études sur le mouvement féministe espagnol comme une année clé (Mercadé 1976; Moreno 1977; Di Febo 1979; Pineda 1995; Escario, Alberdi et López-Accotto 1996; Blanco 1998; Agustín Puerta 2003; Folguera 2007; Salas s.d.). Cette année est importante pour l'histoire espagnole, car Franco décède le 20 novembre; c'est aussi une année de célébration pour les femmes, car les Nations Unies déclarent que 1975 est l'Année internationale des femmes; et c'est notamment une année transcendante pour les féministes, car deux semaines après la mort de Franco, elles célèbrent les Premières Journées pour la libération de la femme à Madrid : « On peut dire que les journées qui eurent lieu à Madrid en décembre 1975, toujours dans la clandestinité, constituent le moment initiatique du féminisme espagnol moderne » (Agustín Puertas 2003 : 56).

Pour sa part, Castells affirme ceci (1999 : 231): « Le féminisme espagnol a été marqué [...] clairement par le contexte politique où il est né : le mouvement démocratique contre la dictature de Franco au milieu des années 1970. » Ainsi, le premier lien du féminisme espagnol avec la transition démocratique va lui conférer quelques caractéristiques :

- Dans un contexte d'absence de droits politiques, sociaux et civils, les femmes sont considérées comme des citoyennes de *seconde* catégorie⁵. Dès

¹ Jusqu'en 1964, Franco interdit la constitution d'associations, exception faite de celles rattachées à son « mouvement national ».

² Durant les années 50, Franco autorise la création d'associations universitaires. Ainsi, un groupe de femmes créent en 1953 l'Association espagnole des femmes universitaires (AEMU). En 1960, le Séminaire d'études sociologiques des femmes (SESM) est créé.

³ La première organisation de femmes dans un parti politique sera le Mouvement démocratique des femmes (MDM) créé en 1965 par le Parti communiste d'Espagne (PCE). Cette organisation sera toujours traversée par l'enjeu autour de la priorité des luttes : la lutte contre le fascisme ou la lutte pour la libération des femmes.

⁴ Un grand nombre de ces groupes seront animés par le MDM.

⁵ Un exemple flagrant de la discrimination des femmes se trouve dans la distinction par le franquisme entre deux types d'adultère : l'un pour les hommes pour qui l'adultère

lors, le féminisme espagnol va devoir concentrer ses efforts sur la revendication des droits;

- La participation d'un nombre important de femmes aux luttes contre le franquisme et à la lutte pour la libération des femmes constitue un des enjeux majeurs du féminisme espagnol. Monica Threlfall établit trois raisons principales qui expliquent l'attachement des groupes féministes aux partis politiques de gauche (1996 : 117-118) : les Espagnoles n'avaient pas une histoire propre; les idées d'égalité proclamées par les féministes ne recevaient pas un appui très fort; et l'acceptation des rôles « féminins » était très répandue après la dictature. Cependant, assez tôt, des groupes de femmes indépendants des partis politiques émergent et des approches différentes apparaissent qui divisent, d'une part, les militantes qui participent dans un parti politique et dans une organisation féministe, et, d'autre part, les militantes autonomes – celles qui n'appartiennent pas à une organisation féministe quelconque;
- La transition démocratique permet l'épanouissement des revendications nationalistes. Le mouvement féministe espagnol acquerra précocement une forme organisationnelle et des tendances idéologiques différentes dans chaque autonomie⁶.

Deux autres éléments sont essentiels pour comprendre la formation du féminisme espagnol : premièrement, l'absence de référent historique pour le mouvement féministe, car en Espagne le mouvement suffragiste avait été très faible⁷ (Blanco 1998 : 52); deuxièmement, la rupture que le franquisme avait produit entre ce faible mouvement suffragiste et le féminisme des années 70. Cette absence de référent va conduire les féministes espagnoles à chercher dans d'autres pays des théories et des répertoires d'action⁸.

On ne peut pas nier l'importance du contexte historique d'émergence du mouvement féministe espagnol. Cette vision qui crée un lien direct entre le contexte

constitue un délit; l'autre pour les hommes qui, pour être accusés de ce délit, doivent être en concubinage avec la maîtresse ou se laisser voir régulièrement en sa compagnie.

⁶ Les termes « autonomie » ou « communauté autonome » sont le nom des régions en Espagne; politiquement, l'Espagne est proche d'un modèle fédéral.

⁷ Certaines organisations de femmes commencent à apparaître dès la fin du XIX^e siècle. Cependant, il faudra attendre jusqu'à la II^e République espagnole (1931-1936) pour percevoir un progrès remarquable sur le terrain des droits des femmes. Ces activités en faveur des droits des femmes seront très individualistes et favorisées par quelques progressistes.

⁸ Quelques critiques ont été émises sur l'importation des théories et des répertoires d'action : « le discours féministe a été formé dans la plupart des cas en transposant un peu mécaniquement des expériences et des théories élaborées dans d'autres pays » (Assemblée des femmes d'Alava 1984 : 235).

politique et l'émergence, le développement et le déclin des mouvements sociaux est inspirée de la théorie de la « structure des opportunités politiques » élaborée par Tilly et Tarrow (2008). Dans sa version plus rigide, cette théorie réduit la capacité d'action des actrices et des acteurs, car ces personnes n'agissent que si la « structure d'opportunités politiques » est favorable. Une vision plus ouverte de cette théorie nous permet de penser qu'une *opportunité* « devient une « opportunité » seulement lorsqu'elle est définie comme telle par un groupe d'acteurs » (McAdam, McCarthy et Zald 1996 : 8). Selon cette seconde perspective, le féminisme n'apparaît plus comme un acteur passif dans ce processus de transition démocratique. Cette dernière n'est plus une « opportunité politique », mais elle est définie par un groupe de femmes comme l'« opportunité » pour l'émergence de ce sujet collectif. Cependant, une bonne connaissance du mouvement féministe nécessite l'approfondissement de ses dynamiques internes.

Quatre grandes périodes peuvent être distinguées dans le mouvement féministe espagnol.

a) 1975-1979 : de l'euphorie de 1975 à la rupture organisationnelle

Cette période voit la configuration des premières caractéristiques du mouvement. Sur le plan organisationnel, on voit apparaître un nombre incalculable de collectifs, d'organisations et de groupes de femmes et de féministes⁹. Entre ces organisations, trois tendances centrales apparaissent : la première tendance est un courant radical qui considère les femmes comme une classe et dont l'objectif est de conquérir le pouvoir¹⁰; la deuxième tendance est représentée par un groupe d'organisations créées par les partis politiques de gauche¹¹; la troisième tendance veut se constituer comme solution de rechange aux deux autres : elle permet le double militantisme, mais affirme la nécessité d'un mouvement féministe autonome¹². À la fin de cette période, les groupes de femmes d'autres partis politiques – la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) ou le Mouvement communiste (MC) – vont acquérir une importance primordiale. Malgré cette diversité, la Fédération des organisations féministes de l'État espagnol sera créée. Elle sera chargée de lancer des campagnes unitaires.

Sur le plan de l'action collective, on assiste aux premières campagnes de revendication. La question de la sexualité aura un rôle principal durant ces premières

⁹ Les premières organisations se dénomment généralement « organisations des femmes ». Peu à peu l'adjectif « féministe » s'imposera par rapport à la première dénomination parce qu'elles considèrent que cet adjectif dénote une radicalité majeure.

¹⁰ Ce courant constituera en 1979 le Parti féministe d'Espagne qui existe toujours.

¹¹ Ce sont notamment le MDF du PCE et les associations démocratiques des femmes (ADM) du Parti des travailleurs d'Espagne (PTE).

¹² Ce sont le Front de libération de la femme (FLM), l'Association nationale de communication humaine et écologie (ANCHE) ou les groupes de femmes d'associations de quartiers.

années avec la revendication de la suppression de quelques lois (comme celle de l'adultère¹³) ou la promulgation d'autres lois (pour le divorce et l'IVG¹⁴). C'est aussi durant ces années que les féministes commencent à se manifester le 8 mars. Et elles organiseront un nombre important de journées et de rencontres féministes. En 1976, les féministes catalanes célèbrent leurs premières journées; en 1977, ce sera le tour des féministes basques et valenciennes. Comme Agustín Puerta l'affirme (2003 : 55), c'est « un mouvement qui va être configuré dès le début comme une réalité plurinationale ».

Cette période finit avec les Journées féministes de Grenade où plus de 3 000 féministes de tous les coins de l'Espagne se réunissent. L'objectif était de revitaliser un mouvement déjà essoufflé à cause de l'effort que toute revendication de changement législatif comporte. Néanmoins, ces journées se terminent sans un manifeste final. La raison était la division entre les doubles militantes et celles qui militaient dans des organisations féministes¹⁵. Ces journées ont aussi vu émerger un nouveau courant : les *féministes indépendantes* qui sont proches du féminisme de la différence sexuelle. La conclusion de ces journées est la rupture organisationnelle du mouvement, la Fédération des organisations féministes de l'État espagnol ne réunira plus les différentes tendances.

b) 1980-1988 : de la rupture organisationnelle au déclin de l'unité dans l'action

La deuxième phase commence et se termine par une rupture, ces deux moments étant encadrés par la célébration de journées féministes : au début, les Journées féministes de Grenade, à la fin, les Journées de Saint-Jacques-de-Compostelle en 1988. Le paradoxe de cette période est que, malgré la rupture organisationnelle, les féministes continuent à lutter collectivement pour des réformes législatives et des changements sociaux. Cette unité, que j'ai appelée *unité dans l'action*, est confirmée par les féministes de toute tendance qui ont participé à ma recherche : « Nous partageons des actions avec des femmes des partis politiques¹⁶ »,

¹³ Les féministes ont écrit alors un manifeste signé par 1 300 femmes : « Moi aussi, j'ai commis un adultère. »

¹⁴ Les conquêtes les plus significatives n'auront lieu que pendant les années 80. Avant cette décennie, seul l'adultère sera annulé tandis que, l'interdiction de vente et de publicité de contraceptifs sera supprimée.

¹⁵ Bien que la différence entre doubles militantes et femmes qui militent uniquement dans une organisation féministe semble très nette, il ne faut pas dénigrer l'hétérogénéité de chaque groupe. Ainsi, entre les féministes qui ne militent pas dans d'autres organisations, nous retrouvons aussi les féministes *radicales* qui considèrent les femmes comme une classe et les féministes *indépendantes* qui sont proches du féminisme de la différence. Parmi les doubles militantes, il y a les femmes qui militent dans une organisation qui appartient directement à un parti politique (MDM ou ADM) et celles qui militent dans un parti politique et un groupe féministe autonome (FLM, ANCHE, etc.).

¹⁶ Je préfère conserver l'anonymat des déclarations.

dit une femme du courant indépendant. Cette *unité dans l'action* permet de stimuler les pouvoirs publics et de faire pression sur eux pour que les changements législatifs deviennent réalité. Retenons, parmi ces réformes, l'adoption d'une loi sur le divorce en 1981, la création de l'Institut de la femme en 1983, et en 1985¹⁷ la décriminalisation de l'IVG sous certaines conditions¹⁸ (Asociación « Mujeres en la Transición Democrática » 1999; Casado 2005). Le mouvement féministe jouera un rôle clé dans ces réformes, moyennant manifestations et actions publiques, et présentation de propositions de lois propres. La vitalité du mouvement se reflète dans le nombre de journées et de rencontres organisées. Bien que la plupart de ces événements réunissent les organisations d'une seule tendance, en 1985, des Journées féministes de l'État ont eu lieu à Barcelone¹⁹.

Un fait primordial de cette période est ce que Celia Valiente, et d'autres, appelle : l'« institutionnalisation du féminisme espagnol » (Valiente 1996 et 2001). La victoire du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) par majorité absolue en 1982 va accélérer ce processus. Les mécanismes seront divers : la création de l'Institut de la femme sera primordiale (et les instituts de femmes ou directions des femmes dans chaque autonomie), mais également la constitution d'organisations des femmes proches du PSOE qui disposeront de plus de moyens que les organisations féministes pour faire entendre leur voix; et l'encouragement de l'Institut de la femme en vue de la création d'associations de femmes de toutes sortes qui affaibliront la capacité revendicative du mouvement (Yeves 2005).

Cette période se termine également par une rupture. En 1988, la Fédération des organisations féministes de l'État espagnol convoquera des Journées féministes sur la question de la violence envers les femmes. Les thèmes abordés seront très vastes : la violence contre les femmes, les agressions sexuelles, le viol, la pornographie, la prostitution, etc. La position adoptée par des groupes féministes sera plus complexe qu'aux Journées de Grenade. Bien que la division entre féministes indépendantes²⁰ et doubles militantes joue toujours un rôle, cette rupture

¹⁷ En réalité, la décriminalisation de l'IVG aura lieu en 1983, mais la loi n'entrera en vigueur qu'en 1985 à cause du recours fait auprès du Tribunal constitutionnel par l'Alliance populaire (la droite espagnole, aujourd'hui appelée « Parti populaire »). Cette loi ne comblera jamais les attentes des féministes et son application – en dehors du service public de santé (où tout personnel sanitaire a le droit de refuser de participer à une IVG en avançant des principes moraux) – les décevra.

¹⁸ Trois conditions permettent la réalisation des IVG : une grossesse consécutive à un viol (si celui-ci a été dénoncé à la police); des risques pour la santé de la mère ou du fœtus; et des raisons sociales ou psychologiques pour la mère. La plupart (autour de 96 %) des IVG sont justifiées par cette dernière raison.

¹⁹ Comme acte de revendication, une IVG a été faite lors de ces journées. Cette action aura une grande répercussion dans la presse.

²⁰ Le courant du féminisme *indépendant* ne s'organisera durant les années 80 qu'à travers des rencontres annuelles. Vers 1985, ce courant perdra de sa force, mais ses bases

n'entraînera pas la confrontation de deux tendances opposées, mais elle adoptera une apparence multiforme. Cette décennie est bien définie de la manière suivante : « le mouvement féministe fut surtout un mouvement qui eut des vastes idéaux et objectifs, des bases militantes étendues et peu d'organisation » (Alberdi 1996 : 89).

c) 1989-2000 : des opaques années 90 aux nouvelles mobilisations mondiales

Cette phase débute avec l'arrivée des années 90. Encadrées par la chute du mur de Berlin et les débats autour de la fin des idéologies, ces années sont caractérisées par une perte notable de mobilisation sociale. Barbara Epstein affirme que, durant ces années, il existe une « perte de confiance sur la possibilité que l'action collective puisse se transformer en changement social » (Epstein 2001 : 6-7). Le féminisme n'échappe pas à ce cadre et, en Espagne, cette décennie est témoin d'une *faible* mobilisation. Les confrontations des dernières journées finissent avec cette *unité dans l'action*.

Deux éléments caractérisent les années 90 : d'un côté, l'institutionnalisation du féminisme est consolidée et, malgré la victoire du Parti populaire²¹, cette institutionnalisation est confirmée par l'émergence d'organisations – plus ou moins publiques – dont la fonction est l'intervention sociale pour l'égalité entre les sexes; et, d'un autre côté, la consolidation d'un féminisme universitaire apparue pendant les années 80 et confirmée durant les années 90 (Ballarín, Domingo, Gallego, Méndez et Martínez Benlloch 1995; Casado 2005). Ces nouvelles actrices contribuent à l'atomisation et à la fragmentation du mouvement. Cette dernière est illustrée par : la disparition d'organisations et de réseaux féministes; la naissance d'autres organisations et de groupes féministes ou de femmes qui se spécialisent dans le traitement de thèmes concrets (violence, prostitution, travail, santé, nouvelles technologies, etc.) et qui travaillent à un niveau local; et l'émergence de quelques petits groupes féministes jeunes qui n'adoptent pas une forme d'association légale, proches d'autres mobilisations sociales (les squatters ou le mouvement altermondialiste). Ces femmes ressentent le besoin d'inventer d'autres modèles d'action, en dehors des institutions et des questions relatives aux politiques de genre (Trujillo 2006).

De cette manière, si je parle des années 90 comme de la décennie *opaque*, c'est parce que le mouvement confirme sa perte d'unité, tant sur le plan organisationnel que sur le plan de l'action, et qu'il y a un manque fondamental de bibliographie sur le mouvement féministe de ces années.

idéologiques (le féminisme de la *différence*) conserveront un poids important dans le féminisme espagnol.

²¹ Après quatre législatures du gouvernement socialiste, en 1996, le Parti populaire gagne les élections générales.

d) 2000-2008 : vers de nouvelles configurations féministes?

Cette période comporte des limites moins claires. En 2000, des Journées féministes ont lieu à Cordoba avec une forte participation (notamment des jeunes femmes), mais ces journées n'établissent pas une inflexion aussi marquée que dans d'autres phases. Quelques événements plus diffus marquent la ligne séparatrice entre les deux phases : l'apparition de la mobilisation altermondialiste et la célébration en 2000 de la Marche mondiale des femmes qui contribuent à revitaliser le mouvement. Cette phase est aussi caractérisée par quelques paradoxes : le manque de coordination constant, en même temps que l'apparition de certaines coordinations partielles et locales autour de phénomènes concrets (la Marche Mondiale des Femmes) ou autour de thèmes précis (la question du *care*); le niveau de mobilisation très faible, malgré l'apparition de groupes de jeunes féministes qui se poursuit.

Une autre caractéristique de cette période est la question de l'institutionnalisation du féminisme. La victoire du PSOE en 2004 marque une inflexion pour le féminisme. La question de l'égalité entre les sexes a été un pilier central de cette législature avec l'adoption de lois spécifiques (la loi contre les violences faites aux femmes, la loi pour l'égalité des chances, la modification de la loi sur le divorce, la loi concernant la dépendance²²). Ce processus d'institutionnalisation du féminisme, qui avait débuté durant les années 80, vit un approfondissement depuis 2004. Il contribue à renforcer quelques organisations, proches du PSOE, qui s'approprient la représentativité du mouvement féministe, participant ainsi à sa fragmentation et à sa segmentation.

La spécificité du mouvement féministe au Pays basque espagnol

Bien que le mouvement féministe au Pays basque espagnol ait une histoire parallèle à celle du mouvement dans l'ensemble de l'État, il possède certains traits spécifiques. La rupture de Grenade n'est pas ressentie immédiatement au Pays basque espagnol. Dans cette autonomie, le mouvement se dessine depuis le début autour des assemblées des femmes de chaque ville ou village et rassemble différents courants : féministes autonomes²³, doubles militantes, féministes proches du nationalisme. L'assemblée avait aussi l'objectif de réunir des femmes d'origines et de classes sociales plurielles :

²² La loi concernant la dépendance ne s'adresse pas précisément aux femmes : c'est une loi qui garantit des prestations d'aide sociale aux personnes dépendantes. Pour le gouvernement socialiste, elle profite aux femmes qui sont généralement responsables de ces personnes dépendantes. Quelques féministes ont argumenté que cette loi perpétue le rôle des femmes en tant que soignantes.

²³ Au Pays basque espagnol, on emploie la dénomination « féministes *autonomes* » pour celles qui n'appartiennent à aucun parti politique. Bien que, dans la province de Guipúzcoa, il ait existé des groupes de féministes *indépendantes*, en Biscaye les féministes *autonomes* ont oscillé entre le féminisme radical et le féminisme *indépendant*.

Ce caractère unitaire sera précisément une des caractéristiques qui donnera une singularité au mouvement au Pays basque, qui sera maintenue tout au long des années, et qui arrivera même à dépasser ces moments plus critiques qui provoqueront, dans le reste de l'État, des divisions organisationnelles dans le mouvement (Agustín Puerta 2003 : 61).

Comme Castells l'affirme (1999 : 233), « la question nationaliste pèse beaucoup dans la formation des organisations féministes dans le Pays basque ». Ainsi, la première rupture sera le fait du courant nationaliste du mouvement. Un groupe appelé Aizan²⁴ a été créé et luttait pour trois types de libération : la libération du patriarcat, la libération de l'État oppresseur (soit l'Espagne, mais aussi la France) et la libération du capitalisme. À partir de ce moment, ce courant acquerra différentes formes organisationnelles, mais il sera toujours présent dans le mouvement féministe au Pays basque espagnol et participera aux journées, aux manifestations, aux mobilisations, etc.

Dans ce contexte, les doubles militantes et les féministes indépendantes continuaient à travailler ensemble. En 1984, les Deuxièmes Journées des féministes ont été organisées au Pays basque espagnol. Les sujets traités ont été très diversifiés, ce qui était considéré comme normal, car les femmes basques étaient elles aussi diverses. Le niveau de participation était fort élevé, ce qui a donné une grande énergie et un désir d'unité au mouvement. Il semblait que la rupture entre féministes indépendantes et doubles militantes, déjà conclue en Espagne, n'avait pas affaibli le mouvement au Pays basque espagnol (Agustín Puerta 2003). Néanmoins, cette unité n'aurait été qu'une illusion, car, en 1987, tout juste trois ans après ces journées, les féministes autonomes se séparent de l'Assemblée de femmes et créent leur propre organisation : « Lanbroa »²⁵.

Deux éléments caractérisent ainsi le mouvement féministe au Pays basque espagnol : la question nationaliste et la controverse entre doubles militantes et

²⁴ Ce groupe changera plusieurs fois de nom : ses membres s'appelleront « Egizan » durant les années 80, et « Bilgune Feminista » est leur nom actuel.

²⁵ Ce groupe existe depuis 1976, mais il intégrait l'Assemblée de femmes de Biscaye. C'est surprenant que la rupture ait eu lieu au moment où l'unité semblait avoir été consolidée lors des Journées de 1984. Lanbroa explique cette rupture inattendue de la manière suivante : « Bien que la première intention était de continuer dans l'« Assemblée des Femmes de Biscaye », l'expérience acquise pendant de longues années d'une grande divergence idéologique, des méthodes et de la pratique du « double militantisme », la subordination à laquelle les femmes du courant indépendant étaient soumises, furent les causes pour qu'elles forment une organisation autonome de l'assemblée ». Il semble que les tensions entre courants n'ont pas su être résolues comme auparavant. (Brochure de Lanbroa). Pour plus ample information sur ce groupe, consulter Martínez González (2007b).

féministes autonomes. Bien que la première semble d'une importance primordiale pour ce mouvement, la seconde aura des conséquences plus profondes encore pour le mouvement. Le courant autonome renoncera à participer des activités du mouvement et essaiera de s'approprier la « représentation légitime » du féminisme basque. Cette controverse joue aujourd'hui encore un rôle primordial au Pays basque espagnol, comme le souligne la section suivante.

Le mouvement féministe au Pays basque espagnol : essai d'une cartographie

La fragmentation et l'hétérogénéité du mouvement féministe (ou des mouvements féministes) rendent très compliquée l'établissement d'une cartographie. Néanmoins, une description des organisations étudiées peut permettre de débroussailler cette complexité. Un des problèmes majeurs que j'ai éprouvé au moment de l'élaboration de cette « cartographie » du mouvement féministe au Pays basque espagnol était le manque de bibliographies sur le sujet²⁶. Dans certains cas, les sources d'information officielles étaient plus importantes que les sources officielles. Ainsi, j'ai utilisé trois types des données pour l'analyse du mouvement féministe au Pays basque espagnol : les archives féministes et les documents propres aux trois organisations étudiées (brochures, documents de travail); des observations provenant des participantes aux manifestations et aux réunions de deux organisations; et des entretiens semi-directifs avec neuf féministes²⁷ et un groupe de discussion avec des activistes de l'organisation Lanbroa.

Le choix des organisations retenues pour ma recherche était guidé par la volonté de tenir compte de la diversité du mouvement féministe. Ainsi, trois organisations ont été étudiées : Lanbroa²⁸, représentant le *féminisme autonome*; la Coordination de jeunes féministes de Bilbao, représentant le *féminisme nationaliste*;

²⁶ Une source d'information essentielle dans cette démarche a été « Emakunde » (l'Institut basque de la femme) qui, en 2002, a publié un guide des associations de femmes. Ce guide a été essentiel pour mon travail de recherche, bien que j'aie rencontré quelques obstacles : le guide datant de 2002, les groupes créés après cette date n'y figuraient pas; et, surtout, la classification des groupes féministes n'était pas toujours correcte. Il existe aussi un travail de recherche sur les mouvements sociaux au Pays basque espagnol réalisé durant les années 90 qui m'a permis de recueillir de l'information sur le mouvement féministe (Tejerina, Sobrado et Aierdi 1995).

²⁷ Quatre entretiens ont eu lieu avec des membres de l'organisation Medeak; trois, avec des membres de la Coordination de jeunes féministes de Bilbao; et deux, avec des membres de Lanbroa.

²⁸ La définition de Lanbroa est intéressante. En espagnol, c'est un acronyme : Lutte antipatriarcale des femmes de Biscaye radicales organisées « de manière » autonome (LANBROA). En basque, *lanbroa* signifie : « brume créée dans l'atmosphère qui, dans sa forme la plus dense, se transforme en une pluie très fine qui pénètre doucement la terre ». Cela montre déjà comment Lanbroa comprend le féminisme, c'est-à-dire comme quelque chose qui pénètre les gens.

et Medeak, représentant le *féminisme politico-artistique*²⁹. Six critères ont été choisis pour l'analyse des organisations : 1) le niveau géographique; 2) les caractéristiques sociodémographiques du groupe et de ses militantes; 3) la structure de l'organisation et ses actions principales; 4) la relation avec les institutions publiques; 5) le réseau de relations; et 6) la perspective théorique.

D'un point de vue *géographique*, premier critère, la province de Biscaye compte un plus grand nombre de groupes féministes. Cela est probablement lié au fait que presque la moitié de la population basque habite dans cette province. En plus, l'Assemblée de femmes de Biscaye a toujours été très importante pour le mouvement féministe. Lanbroa et la Coordination de jeunes féministes de Bilbao se trouvent dans cette province. La troisième organisation, Medeak, travaille dans la ville de San Sebastián, principale ville de la province de Guipúzcoa. Cela donne une autre caractéristique centrale du mouvement féministe au Pays basque espagnol : l'action a lieu à un niveau local.

Le deuxième critère, les *caractéristiques sociodémographiques*, fait référence à deux questions différentes : l'année de fondation de chaque organisation et certaines caractéristiques de leurs membres. Lanbroa est l'organisation la plus ancienne : elle existe depuis 1976 et est indépendante depuis 1987. L'indépendance de Lanbroa a lieu au moment de l'explosion de l'unité du mouvement. La Coordination des jeunes féministes de Bilbao et Medeak sont des groupes très jeunes : ils ont été créés vers l'année 2000³⁰. Le nombre de militantes de chaque groupe est également variable. Lanbroa est le groupe le plus nombreux, ce qui peut être expliqué non seulement par la longévité de ce groupe, mais aussi par l'âge des militantes. Tant la Coordination de jeunes féministes de Bilbao que Medeak sont de petits groupes, ce qui remet en question la stabilité de leur militantisme. Par rapport aux caractéristiques des membres de chaque groupe, l'âge est à noter. L'âge moyen des militantes de la Coordination de jeunes féministes de Bilbao varie de 14 à 25 ans; dans le cas de Medeak, l'âge moyen est un peu plus élevé, soit de 20 à 30 ans; enfin, les militantes de Lanbroa sont plus âgées, c'est-à-dire de 30 à 70 ans. La jeunesse des deux premiers groupes et le fait que les membres sont étudiantes ou jeunes travailleuses souvent en situation de précarité provoquent une difficulté majeure dans l'engagement et dans le processus de recrutement de nouveaux membres.

²⁹ La catégorisation des trois organisations a été réalisée de deux manières différentes : la définition de Medeak comme *féminisme politico-artistique* m'a été proposée par une de ses militantes lors d'un entretien; par contre, j'ai établi moi-même la classification des deux autres organisations comme féminisme autonome et féminisme nationaliste à partir des caractéristiques de ces organisations.

³⁰ Les premières années du nouveau siècle ont vu apparaître plusieurs groupes féministes, spécialement des groupes de jeunes. Sommes-nous devant une nouvelle vague féministe (Heywood et Drake 1997; Lamoureux 2005; Henneron 2006; Martínez González 2007a)?

Par rapport à la *structure de l'organisation* et à ses actions principales, troisième critère, le niveau local permet à ces trois groupes de s'organiser sous forme d'assemblée. Dans leurs réunions hebdomadaires ou mensuelles, toutes les membres ont le droit de proposer des activités, et les décisions sont prises collectivement. En général, la structure n'est pas très stricte. Dans le cas de Lanbroa, qui est un groupe inscrit au registre des associations, les membres élisent des organes de décision périodiquement et une présidente, ce qu'impose la loi concernant les associations espagnoles³¹. Au stade de la mobilisation, les répertoires de mobilisation des trois groupes sont restreints. Les activités publiques du mouvement féministe se sont réduites à la célébration du 8 mars (Journée internationale de la femme) et à celle du 25 novembre (Journée internationale contre la violence de genre). Cependant, Medeak célèbre aussi les journées de la fierté, car elles se déclarent comme féministes-lesbiennes. Je trouve intéressant de prêter attention à certaines activités que réalise Medeak, mais aussi de temps en temps la Coordination de jeunes féministes de Bilbao. Même si elles participent à des manifestations traditionnelles, elles montent aussi des pièces de théâtre et réalisent des performances dans des espaces publics en utilisant l'art comme espace politique.

Le quatrième critère concerne la *relation entre les groupes féministes et les institutions publiques*. Le premier pas dans cette relation est la légalisation du groupe. Seul Lanbroa est enregistré, ce qui lui permet d'obtenir des subventions et des formes d'aide. La Coordination de jeunes féministes de Bilbao n'est pas enregistrée, car ses membres pensent que les institutions publiques font partie du système de domination contre lequel elles luttent et que ces institutions contribuent à le maintenir. Le cas de Medeak est spécial : ce groupe n'est pas enregistré légalement, mais ses membres appartiennent à un autre groupe féministe, appelé « Plazandreok », qui existe légalement depuis les années 80. Cette appartenance permet à Medeak d'obtenir des subventions. Cependant, la relation la plus importante et conflictuelle entre les groupes féministes et les institutions publiques se manifeste avec Emakunde (Institut basque de la femme). La relation avec cet institut est complexe, car plusieurs groupes féministes pensaient que celui-ci pouvait prendre la place du mouvement féministe. Un de ces groupes féministes est Lanbroa, qui a toujours eu une relation très ambiguë avec Emakunde : ses membres collaborent avec Emakunde, mais elles maintiennent une certaine crainte que cet institut puisse invalider le travail du mouvement féministe. Medeak, de son côté, a établi une relation utilitariste avec Emakunde : ses membres ne collaborent pas aux projets de cet institut, mais elles obtiennent de l'argent par l'entremise de Plazandreok. Pour sa part, la Coordination de jeunes féministes de Bilbao refuse

³¹ Dans ce genre d'organisation, la plupart du temps, les leaders sont désignés en raison de leur charisme ou du temps passé dans l'organisation. Voir l'ouvrage de Jo Freeman (2000) sur la tyrannie de l'absence de structures.

toute relation avec Emakunde, car, comme institut, Emakunde contribue à maintenir le système capitaliste et le patriarcat.

Pour comprendre la complexité du mouvement féministe au Pays basque espagnol, il est nécessaire de connaître le *réseau de relations*, cinquième critère, que les groupes ont tissé. Le fait qu'il n'y a pas une coordination qui réunit les groupes féministes au Pays basque espagnol entraîne que la mise sur pied des réseaux devient un travail fondamental. Les réseaux sont souvent créés grâce aux relations personnelles. Ainsi, la création d'un réseau sera plus facile dans la mesure où des relations personnelles existent déjà. Quelques années après les grandes divisions entre les féministes, ces dernières ont décidé de créer une plate-forme pour organiser les actions du 8 mars et du 25 novembre. Cette plate-forme a constitué dès sa création un forum primordial féministe, car c'est le seul espace de rencontre entre les groupes. Cependant, il existe deux problèmes liés à cette plate-forme : d'un côté, cet espace a été créé à un niveau provincial, ce qui signifie que Medeak appartient à une plate-forme différente de Lanbroa et de la Coordination des jeunes féministes de Bilbao, d'un autre côté, Lanbroa a cessé de participer à cet espace il y a quelques années. Cela démontre qu'à l'heure actuelle il n'y a pas d'espace de rencontre entre les groupes féministes du Pays basque espagnol, ce qui rend très compliquée la formation d'une identité collective.

Le sixième et dernier critère considère les *perspectives théoriques* de chaque organisation. Il est difficile de situer chacune dans une seule position théorique, car souvent les influences sont très variées. Les deux perspectives théoriques du mouvement féministe au Pays basque espagnol, mais aussi en Espagne, ont toujours été le *féminisme radical* et le *féminisme socialiste*. Néanmoins, au cours des dernières années, quelques perspectives, comme la théorie fondée sur la diversité sexuelle (*queer*) et d'autres théories postmodernes, ont fait leur entrée dans les féminismes en Espagne. Lanbroa se trouve proche de la perspective du *féminisme radical*. Ses membres ont adapté deux versions de cette théorie, soit l'américaine et l'européenne. Dans un cadre général, cette perspective affirme « que la structure de domination et d'oppression dans laquelle les femmes se retrouvent incluses répond fondamentalement à l'exercice de pouvoir masculin présent dans tous les contextes de la vie, publics et privés » (Beltrán 2001 : 105). Ce courant développe la notion du patriarcat qui est compris comme « le système de domination masculine qui détermine la subordination des femmes » (Beltrán 2001 : 105). Dans ce système, la famille est l'espace où l'homme est capable d'exécuter son pouvoir. Shulamith Firestone, une des théoriciennes principales de ce courant, a élaboré une analyse biologique de la condition des femmes : l'oppression des femmes par les hommes trouve ses origines dans « la propre biologie de la femme, qui la lie inexorablement à la fonction reproductrice » (Beltrán 2001 : 109). L'autre influence centrale dans la

pensée de Lanbroa est le féminisme radical-matérialiste de Christine Delphy³². Son point de départ n'est pas biologique; par contre, elle fait une analyse matérialiste de la société et élabore le concept du « mode de production domestique [qui] est caractérisée dès qu'on réalise un travail non reconnu comme tel et non payé et ce que caractérise dans ce cas-ci l'exploitation économique est le fait de la dépendance personnelle, qui n'a pas lieu dans les relations de production » (Delphy 1987 : 29). Une dernière influence théorique sur Lanbroa est celle du *féminisme culturel*. Ce courant est proche des propositions du féminisme radical de Shulamith Firestone. Le *féminisme culturel* considère les femmes comme un groupe avec une identité spécifique qui est opposée à l'identité masculine (Beltrán 2001 : 245) :

[Le féminisme culturel souhaite] analyser les femmes en partant de leur particularité, de leur point de vue spécifique. La spécificité du féminin n'est pas vue comme une construction sociale toute simple, mais comme l'ensemble des caractéristiques naturelles qui contribueraient à la formation d'une essence culturelle féminine. Le but serait d'analyser ces aspects qui font partie de la culture féminine, pas de la perspective du mâle, mais d'une perspective féminine.

Lanbroa adopte aussi quelques notions et perspectives du *féminisme de la différence*, comme de l'auto-assistance (*self-help*).

La Coordination de jeunes féministes de Bilbao subit fortement l'influence de l'autre courant théorique présent dans les féminismes espagnols : le *féminisme socialiste* ou *féminisme de lutte de classe*³³. Ce courant est né durant les années 60 et 70, au même moment que l'émergence du marxisme. Les femmes qui appartenaient aux mouvements socialistes et marxistes s'interrogeaient sur leur place au sein de ces mouvements (Beltrán 2001 : 116). Cette interrogation était pertinente, car les questions des femmes passaient toujours en dernier, et ces femmes commençaient à réfléchir sur les effets positifs du double militantisme. Elles ont utilisé le concept de patriarcat pour expliquer les raisons de l'oppression des femmes. Néanmoins, le reproche « que les socialistes font aux radicales est que leur analyse est insuffisamment matérialiste et historique » (Beltrán 2001 : 117). Les féministes socialistes joignent la notion de patriarcat à celle de socialisme et elles affirment ceci (Beltrán 2001 : 117) : « Le patriarcat est défini comme un *patriarcat capitaliste* et entretient une base économique. Ni le capitalisme ni le patriarcat sont autonomes. »

³² Il est très difficile de faire une distinction exacte entre toutes ces auteures et théories. Christine Delphy est un bon exemple, car elle est classée aussi bien féministe socialiste que féministe radicale-matérialiste. J'ai décidé de l'inclure dans les féministes radicales, car son influence sur le féminisme espagnol a été plus forte sur les courants radicaux, comme Lanbroa.

³³ « Féminisme de lutte de classe » était l'expression plus habituelle dans le féminisme espagnol.

Cependant, la relation entre le féminisme et le socialisme n'a jamais été facile³⁴. Une des critiques principales du féminisme à l'égard du marxisme est le traitement de la reproduction, encadré par celui-ci uniquement dans la sphère privée. Cette critique conduit les féministes socialistes à se réapproprier le slogan central des féministes radicales : « le besoin de *politiser le privé* » (Beltrán 2001 : 119).

La position théorique des membres de Medeak est plus compliquée. Comme groupe « sœur » de Plazandreok, organisation de tendance radicale, elles ont subi leur influence. C'est un féminisme radical plus matérialiste que biologique. Cependant, elles ont d'autres influences : Medeak a adapté la critique de la modernité en reprenant certaines idées : « le rejet de l'universalisme rationaliste, rejet de la notion de sujet comme catégorie universelle et la revendication de l'idée de déconstruction » (Beltrán 2001 : 255). Medeak, qui essaie de combiner une perspective de genre avec la question de la sexualité, considère aussi la *théorie queer*.

Ainsi, le mouvement féministe au Pays basque espagnol est extrêmement polarisé. Cette diversité nous ramène à la question de la construction de l'identité collective : est-il possible de construire une identité collective qui intègre toutes ces différences? Quelles stratégies ont été mises au point par ces trois groupes pour contribuer à l'identité collective? Combien existe-t-il de modalités de production d'identités collectives et quelles caractéristiques ont-elles? Ces questions vont être discutées dans la section suivante.

L'identité comme enjeu : dynamiques identitaires et modalités de production de l'identité collective

Contrairement à certaines théories des mouvements sociaux, comme la *théorie de la mobilisation de ressources* ou la *théorie de l'opportunité politique*, les théories des nouveaux mouvements sociaux prêtent un intérêt majeur à la question de l'identité dans les mouvements sociaux. Ces derniers sont devenus des espaces de production des identités, ce qui conduit à considérer cette question en tant qu'objet d'analyse. En fait, pour certains théoriciens de ce courant (Melucci 1996a et b; Touraine 1985, 1992), l'identité collective devient l'enjeu central de tout mouvement social. Celui-ci existera seulement s'il a une identité collective pour laquelle lutter.

Cependant, la notion de l'identité est problématique en soi pour les sciences sociales et a depuis longtemps été un sujet central de discussion (Kaufmann 2004 : 15). Melucci rappelle que le concept d'identité fait référence, étymologiquement parlant, à la stabilité, au non-changement. L'identité est vue comme un facteur unitaire qui établit les limites d'un sujet et le différencie des autres. Ce concept ne

³⁴ Le féminisme socialiste s'est déjà posé la question à savoir si socialisme et féminisme pouvaient constituer une lutte commune. Voir l'ouvrage de Hartman (1991).

permet pas de voir qu'en fait « nous sommes en train de parler d'un processus et pas d'une entité fixe » (Melucci 1996a : 71). Il faudrait alors poser la question suivante (Butler 2005 : 83) : « Mais alors de quoi parle-t-on lorsqu'on parle d'« identité » ? »

Pour approfondir l'étude du mouvement féministe au Pays basque espagnol, il est essentiel d'adopter une notion d'identité collective qui comprend celle-ci comme un processus et pas comme un fait. La participation des différents courants féministes à ce processus produira des modifications de l'identité collective. La notion d'identité est pourtant rattachée à l'idée de non-changement. Ainsi, quelques auteurs et auteures ont envisagé la possibilité de changer de terminologie. Melucci (1996b : 31) a proposé d'utiliser la notion d'*identization*, car elle exprime le processus, l'autoréflexivité que comporte toute identité. Le concept d'*identization* permet d'intégrer l'idée de processus dans le concept d'identité, laissant ainsi de côté l'idée de fixité. Malgré l'intérêt de ce concept, le poids de la notion d'identité dans les sciences sociales va me conduire à rester très proche de cette notion.

Dans ce processus de production d'une identité collective au sein du mouvement féministe au Pays basque espagnol, il me semble qu'il convient de regarder les différents niveaux d'identification qui existent et les espaces où cette identification devient possible. On peut distinguer deux niveaux d'identification entre les féministes au Pays basque espagnol :

1835 Le premier niveau correspond à l'identification à son propre groupe. Le contact personnel est essentiel pour l'identification de chaque membre à son groupe. Comme Della Porta et Diani l'affirment (2003 : 88), « [s']identifier à un mouvement signifie expérimenter des sentiments de solidarité avec d'autres gens, dans la plupart des cas, liés par des contacts personnels, avec qui nous partageons, de toute manière, des aspirations et des valeurs ». Comme j'ai pu le vérifier durant les entretiens, l'engagement dans un groupe féministe commence habituellement grâce à un contact personnel, familial ou amical;

1836 Le second niveau est global. Ainsi, les féministes au Pays basque espagnol possèdent une identification très forte au féminisme dans un sens plus abstrait. Elles s'identifient au féminisme comme lutte historique et mondiale.

À mon avis, un niveau d'identification manque entre le niveau du groupe et le niveau global. Ce niveau intermédiaire serait constitué par le niveau du *mouvement féministe basque*. Malgré quelques références des interviewées à celui-ci, l'identification à un *mouvement féministe basque* reste très faible. Les raisons qui expliquent ce manque d'identification peuvent être le manque d'espaces de rencontre entre les groupes féministes, l'absence d'une organisation qui réunit les

groupes féministes au Pays basque espagnol³⁵ et, lié à la raison précédente, le fait que quelques organisations ne connaissent pas l'existence des autres.

Cependant, ces raisons ne peuvent à elles seules expliquer les difficultés qu'ont les féministes au Pays basque espagnol à construire une identité collective. Ma recherche montre comment les bases idéologiques de chaque groupe sont fondamentales pour comprendre les difficultés à produire une identité collective. Depuis les grandes divisions qui ont eu lieu durant les années 80 entre les différents courants du féminisme, une lutte s'est déroulée pour la définition authentique du féminisme et de son identité collective. Comme Della Porta et Diani affirment (2003 : 101), « les organisations souhaitent affirmer leur propre formulation de leur identité collective comme l'identité globale du mouvement ». Dans les prochaines pages, je montrerai les éléments centraux du concept d'identité, et ce, dans l'objectif de connaître les différentes modalités identitaires que les groupes féministes ont pu créer au Pays basque espagnol.

Le concept d'identité collective

Trois idées principales constituent le point central de la notion d'identité élaborée par les sciences sociales, spécialement entre les théoriciens et les théoriciennes des mouvements sociaux. Pour ma part, je vais examiner ces trois éléments à la lumière de ma recherche sur le mouvement féministe au Pays basque espagnol.

L'identité comme condition de l'action

Non seulement les théoriciens et les théoriciennes des mouvements sociaux ont lié la question de l'identité à la question de l'action, mais des spécialistes comme Mead ou Strauss affirment même que l'identité est une condition pour l'action (Kaufmann 2004 : 173). Cette relation est encore plus forte quand on parle d'identité collective. Une action collective est-elle possible sans une identité collective? Pour Melucci (1995 : 47), la construction d'une identité collective est essentielle pour le déroulement de l'action : « L'identité collective définit la capacité d'action autonome ». Dans les mouvements sociaux, cette identité collective est construite,

³⁵ Le seul espace où les féministes ont la possibilité de se retrouver est la coordination chargée d'organiser les manifestations principales (le 8 mars et le 25 novembre). Cependant, cette coordination est constituée dans chaque province (Medeak est dans la province de Guipúzcoa, tandis que Lanbroa et la Coordination de jeunes féministes de Bilbao sont à Biscaye). Un autre handicap de cette coordination est que les groupes n'y participent pas tous. Lanbroa a arrêté sa participation, il y a quelques années. Il existe, cependant, une organisation des groupes féministes basques, analogue à celle qui existe pour l'Espagne, mais son existence est plutôt virtuelle que réelle.

selon cet auteur, dans ce qu'il appelle le *pôle latent*³⁶ de l'action, ce qui devient compliqué pour le féminisme au Pays basque espagnol où ce pôle est très limité. Il me semble que, dans le cas du féminisme au Pays basque espagnol, il est essentiel d'observer les actions publiques et de les considérer aussi comme des espaces où l'identité collective est produite. Della Porta et Diani affirment ceci (2003 : 87) :

L'identité n'est pas une caractéristique immuable, préexistante à l'action. Au contraire, c'est à travers l'action que certains sentiments d'appartenance parviennent à êtres renforcés ou affaiblis. En d'autres mots, l'évolution de l'action collective produit et encourage des redéfinitions continues de l'identité. Il est ainsi possible d'affirmer que les processus de construction de l'identité collective sont une composante intégrante de l'action collective.

Cette idée confirme que l'identité ne peut uniquement être qu'une condition de l'action, car elle est construite pendant son déroulement. Dans le mouvement féministe au Pays basque espagnol, les actions publiques deviennent le seul espace où les groupes féministes peuvent se retrouver et, ainsi, où l'identité collective peut être construite. Dans un sens similaire, Butler affirme qu'« il n'y a pas de sujet qui précède la « loi » [...]. Peut-être le sujet, tout comme l'invocation d'un « avant », est-il érigé par la loi en fondement fictif de sa propre visée à la légitimité » (Butler 2005 : 62). Ainsi, l'identité collective deviendrait plutôt un dispositif de légitimation, un « fondement fictif » du mouvement, que la condition de son action.

L'identité comme unité et comme limite

Selon Melucci (1996b : 28), l'identité est basée sur « une notion d'unité qui établit les limites d'un sujet et nous permet de le différencier des autres ». Cette idée d'unité affaiblit la notion d'identité comme processus, car elle laisse penser qu'une fois l'unité accomplie le processus se terminera. Je m'aligne davantage sur la proposition de Della Porta et Diani (2003 : 95) qui affirment ce qui suit : « Même où l'identité appelle à l'histoire du groupe et à ses racines territoriales et culturelles, la ré-élaboration symbolique est toujours présente. ». L'unité ne paraît jamais comme définitive. Il me semble pertinent de revenir sur l'interrogation suivante au sujet de l'unité (Butler 2005 : 82) :

L'« unité » est-elle indispensable à l'efficacité de l'action politique? [...]
L'« unité » établit-elle une norme qui construit la solidarité sur l'exclusion
identitaire, excluant la possibilité que toutes sortes d'actions viennent

³⁶ Pour Melucci (1995), le « pôle latent » est composé de ces espaces où les différentes actrices du mouvement négocient et confrontent les diverses définitions d'identité collective.

déstabiliser les frontières mêmes des concepts de l'identité ou qu'on fasse ce travail de déstabilisation en le revendiquant comme un but politique?

L'idée d'unité est rattachée à l'idée de limite dans la construction de l'identité collective. L'idée de limite peut être problématique, car elle peut exclure des groupes féministes en processus de formation ou qui ne sont pas reconnus comme féministes par les autres. Tout groupe voulant être considéré par les autres comme féministe doit se définir à l'intérieur des frontières identitaires du féminisme, ou il risque d'être exclu de cette nomination. Par exemple, selon la conception du féminisme de Lanbroa, seuls les groupes de féministes *autonomes* sont vraiment féministes. Les membres de Lanbroa ne considéreront pas comme féministe tout groupe ou toute personne qui se rattache à un parti politique.

L'identité comme capacité de représentation

Cette idée est liée à la question de la légitimité d'établir la définition correcte de l'identité collective. Cette légitimité sera obtenue par le groupe qui représente le « vrai féminisme ». Comme je l'ai indiqué auparavant, Lanbroa se considère comme le modèle du « vrai féminisme » à cause de son indépendance des partis politiques. Pendant le déroulement des entretiens, quelques membres de Lanbroa ont affirmé que les autres groupes n'étaient pas vraiment féministes. Ainsi, je me demande ce que signifie être une « vraie féministe » aujourd'hui. Il semble que le « vrai féminisme » serait celui qui peut vraiment représenter les femmes. Comme Butler l'affirme (2005 : 60), pour la théorie féministe, « le développement d'un langage représentant pleinement ou de manière adéquate les femmes semblait indispensable pour promouvoir la visibilité politique de ces dernières. » Dans la logique de Lanbroa, elles sont le seul groupe capable de représenter les femmes et leurs intérêts, car elles ne dépendent pas des partis politiques et, alors, leur discours part de la culture et des valeurs dites féminines³⁷. Cela pourrait nous ramener à la question de la validité de la catégorie femme : pouvons-nous parler des femmes comme une réalité unifiée? Dans ce sens-là, Butler (2005 : 80) affirme que la catégorie « femme » est normative et exclusive et elle ne tient pas compte des privilèges raciaux ou de classe sociale. Selon Haraway (1995 : 265), « la douloureuse fragmentation qui existe entre les féministes sur tous les aspects possibles a converti le concept de femme en quelque chose de farouche (méprisant), en une excuse pour la matrice de la domination entre les femmes elles-mêmes ».

³⁷ Il ne faut pas oublier que, pour Lanbroa, il y a une culture féminine que toutes les femmes partagent dû au fait qu'elles sont des femmes et qui leur apporte une série de valeurs communes comme la sensibilité, l'empathie, etc. Pour Lanbroa, les partis politiques sont guidés par des valeurs masculines, même s'il y a des femmes dans leurs organes de direction.

Les modalités identitaires dans la mobilisation féministe au Pays basque espagnol

La question de l'identité collective dans le féminisme a généré de nombreux débats. Des positions différentes coexistent dans les féminismes contemporains. Quelques théoriciennes appellent d'ailleurs à un renforcement de l'identité collective : « le féminisme comme projet émancipatoire des femmes a besoin d'une identité collective qui prenne en compte ces "femmes" de manière à ce que nous puissions parler d'un "nous" que nous revendiquons, pour lequel nous luttons ou proposons » (Amorós 2000 : 277). Cependant, d'autres répondent que « des oppressions diverses conduiront à des stratégies de luttes différentes; diverses répressions – ou souffrances – formeront diverses identités collectives. C'est peut-être pour ça qu'il faut renoncer à un seul sujet du féminisme et à une identité collective stable et stabilisatrice dans le genre » (Amorós 2000 : 280). Je reprends ici une question que Fassin pose dans la préface du livre de Butler (2005 : 8) : « Comment définir une politique féministe qui ne soit pas fondée sur l'identité féminine? ». La réponse à cette question n'est pas facile. Dans les prochaines pages, j'examinerai deux modalités identitaires présentes dans les féminismes au Pays basque espagnol.

Traditionnellement, dans un langage métaphorique, l'identité serait vue comme une *île* : « l'île exprime très bien comment les scientifiques voient l'identité : ce qui reste toujours identique, ce qui est toujours entouré de frontières inamovibles » (Gatti 1999 : 202). Cette métaphore apporte à l'identité les caractéristiques suivantes : un centre qui possède la définition légitime de l'identité; des formes périphériques qui sont définies par leur distance du centre; l'affirmation et la reproduction de cette définition dans le temps et l'espace; et cette affirmation et cette reproduction sont réalisées par des sujets qui répètent le « code » de l'identité (Gatti 1999 : 206). La question qui se pose est la suivante : qui a la légitimité pour devenir le centre du mouvement et construire la définition correcte de l'identité collective?

Il paraît fort évident que Lanbroa s'aligne sur cette vision insulaire de l'identité. Les membres de ce groupe considèrent tenir la définition du « féminisme » (elles représentent les vrais intérêts des femmes) et elles la reproduisent à travers certains mécanismes³⁸. Devant le modèle identitaire de l'île que Lanbroa s'est ré-approprié et utilise, les autres groupes que j'ai étudiés essaient de concevoir un modèle alternatif. Ainsi, Medeak et aussi la Coordination de jeunes féministes de Bilbao tentent de construire un modèle de production de l'identité collective qui puisse inclure les différences et non les nier. Restant proche de la

³⁸ Parmi ces mécanismes, signalons la mise en marche de ce qu'elles appellent l'« école du féminisme ». Lanbroa se sert de cette école depuis presque vingt ans comme moyen de recrutement et comme rite de passage pour les nouvelles. Ce séminaire essaie d'expliquer ce qu'est le féminisme aux nouvelles militantes.

métaphore de l'*île*, j'ai créé une image alternative qui regarde l'identité dans sa diversité : l'*archipel*³⁹. Celui-ci est formé de différentes îles, comme le mouvement féministe au Pays basque espagnol est constitué d'un ensemble de groupes. Ces îles ne sont pas indépendantes les unes des autres et elles sont encadrées dans un contexte commun. La relation entre les îles peut varier et elles peuvent décider de collaborer ou non sur des sujets précis. Dans le tableau qui suit, je montre les caractéristiques principales des deux modèles identitaires.

L'identité comme <i>île</i>	L'identité comme <i>archipel</i>
Il y a un centre qui attribue la définition légitime de l'identité.	Il n'y a pas de centre, alors, l'identité doit être négociée constamment.
Les idées de limites et d'unité sont centrales.	L'unité du mouvement et ses limites sont redéfinies indéfiniment.
Les revendications politiques sont basées sur l'identité.	Les revendications politiques se basent sur l'idée de coalition.

Les avantages de la métaphore de l'*archipel* sur la métaphore de l'*île* sont des aspects clés pour la compréhension du mouvement féministe au Pays basque espagnol. Théoriquement, l'archipel permet de penser l'identité sans exclure la différence en son sein. Au niveau analytique, et pour le cas ici étudié, l'archipel permet de penser un féminisme qui n'est pas « un ». Les féminismes au Pays basque espagnol peuvent être encadrés dans cette métaphore, car comme l'archipel, ce mouvement n'a pas de centre; ainsi, aucun groupe ne détient la « vraie » définition du féminisme. La négociation entre ses différents groupes est, de ce fait, la seule option pour le développement de l'identité collective. Cette métaphore remet aussi en question les idées de limites et d'unité qui sont centrales dans le modèle de l'*île*. Les limites d'un archipel sont floues : qu'est-ce qui détermine si une île appartient ou non à un archipel? Qu'est-ce qui détermine si un groupe appartient ou non au mouvement? De la même manière, l'idée d'unité est remise en question, car les îles n'appartiennent pas « naturellement » à un archipel, mais il existe une décision dans ce processus d'appartenance. L'identité collective des féministes au Pays basque espagnol n'est pas « unique », mais le résultat infini des négociations et des conflits entre les différents courants. Comme Teresa de Lauretis le souligne, « le sujet

³⁹ Cette métaphore de l'archipel se rapproche de la métaphore de la *cit* élaborée par Iris Marion Young (Martínez González 2008).

féministe est construit à travers une multiplicité de discours, de positions et de significations, souvent en conflit entre eux et contradictoires de manière inhérente » (citée dans Haraway (1995 : 240)). Ce modèle identitaire se rapproche de l'idée développée par Butler (2005), qui appelle à un féminisme basé sur la coalition et non sur une identité. Une politique féministe basée sur la coalition peut contribuer à la formation d'unions temporelles entre groupes qui ont des positions idéologiques très différentes, même contradictoires. La politique de coalition permettrait la mobilisation féministe même quand une identité collective forte n'existe pas comme dans le cas ici analysé. Comme Butler l'affirme (2005 : 83), « une coalition ouverte mettra en avant des identités qui seront tour à tour prises ou mises de côté selon les objectifs du moment; ce sera un assemblage ouvert permettant de multiples convergences et divergences sans qu'il soit nécessaire d'obéir à une finalité normative qui clôt les définitions ».

Conclusion

La question de l'identité a toujours été essentielle, non seulement dans les débats féministes, mais aussi entre les mouvements sociaux. L'explosion du sujet unitaire a remis en question quelques visions de l'identité produites par les sciences sociales. Dans le cas du féminisme, les critiques des féministes noires, *chicanos* et lesbiennes à l'égard du féminisme de femmes blanches de classe moyenne ont contribué vivement à ce débat. Ces critiques abordent la question de la non-consideration de la race, de la sexualité et de la classe dans le féminisme qui finit par construire un modèle unitaire de femme. L'intérêt de ces critiques pour les féministes basques est la remise en question de l'identité féministe comme fixe, essentielle et immuable. La diversité a été vue par les sciences sociales, concrètement par les auteurs et les auteures des mouvements sociaux, comme un handicap pour l'action. Ma recherche montre que la question de la diversité peut être traitée non comme un handicap, mais comme un défi en contribuant à l'élaboration de modèles alternatifs de production de l'identité collective et de gestion de la diversité. Ces nouveaux modèles remettent en question les catégories d'identité que les sciences sociales ont construites. Dans ce sens, Melucci (1996a : 29) affirme la nécessité de créer de nouveaux langages et de nouvelles méthodes pour comprendre les modes contemporains de mobilisation, parce qu'il n'est pas possible d'analyser la nouveauté avec d'anciens langages et modèles. La compréhension de l'identité selon le modèle de l'île ne nous permet pas de tenir compte des formes de mobilisation féministe qui sont en train de se créer. Si l'on enferme la mobilisation féministe dans le modèle de l'île, on perd de vue certaines politiques et actions féministes.

La mobilisation féministe au Pays basque espagnol s'articule autour de deux modèles d'identité collective. Medeak et la Coordination de jeunes féministes de Bilbao plaident pour un modèle identitaire proche de celui de l'archipel qui permet

la construction de coalitions avec des groupes idéologiquement éloignés⁴⁰. Lanbroa, en se réappropriant le modèle de l'île, condamne toute possibilité d'action collective. Le modèle de l'archipel est proche du concept d'*identité souple* élaboré par Gatti (1999 : 221) :

Les identités souples ne déplacent pas le centre d'un système social en instituant des nouveaux centres; elles ne sont pas des périphéries en quête d'institutionnalisation; mais elles indiquent l'existence d'une autre sociabilité, celle que les dispositifs de captation de sens des sciences sociales n'arrivent pas à cerner. Une sociabilité qui entraîne de nombreux paradoxes : la double appartenance (celle de l'intérieur et celle de l'extérieur) et, à l'intérieur, la double implication (recréation d'un lien fort, création d'affinités souples).

Ma recherche montre bien la nécessité de nouvelles modalités identitaires dans les féminismes contemporains. Retenons que l'analyse de cas concrets peut être centrale pour élaborer ces nouvelles modalités identitaires.

RÉFÉRENCES

- AGUSTÍN PUERTA, Mercedes
 2003 *Feminismo : identidad personal y lucha colectiva. (Análisis del movimiento feminista español en los años 1975 a 1985)*. Granada, collection Feminae, Universidad de Granada.
- ALBERDI, Inés
 1996 « El feminismo y la transición democrática », *Leviatán*, 63, printemps : 87-97.
- AMORÓS, Celia (dir.)
 2000 *Feminismo y filosofía*. Madrid, Editorial Síntesis.
- ASOCIACIÓN « MUJERES EN LA TRANSICIÓN DEMOCRÁTICA »
 1999 *Españolas en la transición. De excluidas a protagonistas (1973-1982)*. Madrid, Biblioteca Nueva.
- ASSEMBLÉE DES FEMMES D'ALAVA
 1984 *II Journées Féministes du Pays Basque*. Bilbao.

⁴⁰ Une militante de la Coordination affirmait ceci : « Je pense la même chose qu'une personne de l'Assemblée au sujet de la TVA de luxe appliquée aux serviettes hygiéniques; je pense la même chose qu'elles sur la violence de genre [...] [Sur la question de la Constitution européenne] peut-être que nous ne serions pas d'accord si nous devons voter pour ou contre ou réaliser une abstention active. Mais ce n'est peut-être pas notre travail, nous devrions réaliser une lecture collective féministe de la question. »

- BALLARÍN DOMINGO, Pilar, Teresa GALLEGO MÉNDEZ et Isabel MARTÍNEZ BENLLOCH
1995 *Los estudios de las Mujeres en las Universidades españolas. 1975-1991*. Libro Blanco. Madrid, Instituto de la Mujer.
- BELTRÁN, Elena et Virginia MAQUEIRA (dir.)
2001 *Feminismos. Debates teóricos contemporáneos*. Madrid, Alianza Editorial.
- BLANCO, Carmen
1998 *El contradiscurso de las mujeres. Historia del feminismo*. Vigo, Nigra Ensaio.
- BUTLER, Judith
2005 *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*. Paris, La Découverte.
- CASADO APARICIO, Elena
2005 *La construcción socio-cognitiva de las identidades de género de las mujeres españolas (1975-1995)*. Thèse de doctorat. Madrid, Université Complutense de Madrid.
- CASTELLS, Manuel
1999 *Le pouvoir de l'identité*. Paris, Éditions Fayard.
- DELLA PORTA, Donatella et Mario DIANI
2003 *Social Movements. An Introduction*. Londres, Blackwell Publishing.
- DELPHY, Christine
1987 « Modo de producción doméstico y feminismo materialista », dans Celia Amorós et autres (dir.), *Mujeres : Ciencia y práctica política*. Madrid, Debate : 17-28.
- DI FEBBO, Giuliana
1979 *Resistencia y Movimiento de Mujeres en España 1936-1976*. Barcelone, Icaria Editorial.
- EMAKUNDE
2002 *Guía de asociaciones de mujeres de la Comunidad Autónoma de Euskadi*, [En ligne], www.emakunde.es/indice_c.htm, (20 juillet 2008).
- EPSTEIN, Barbara
2001 « What Happened to the Women's Movement? », *Monthly Review*, 53, 1 : 1-13.
- ESCARIO, Pilar, Inés ALBERDI et Ana Inés LÓPEZ-ACCOTTO
1996 *Lo personal es político. El movimiento feminista en la transición*. Madrid, Instituto de la Mujer (Ministerio de Asuntos Sociales).
- FASSIN, Éric
2005 « Préface », dans Judith Butler, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*. Paris, La Découverte : 5-19.
- FOLGUERA, Pilar
2007 *El feminismo en España. Dos siglos de historia*. Madrid, Editorial Pablo Iglesias.

- FREEMAN, Jo
 2000 “La tiranía de la falta de estructuras” dans Forum de Política Feminista, *La organización de las asociaciones de mujeres. XI Taller*. Madrid, Forum de Política Feminista.
- GATTI, Gabriel
 1999 « Limites de l’identité et identités des limites: les modalités souples de l’identité collective », dans Wanda Dressler, Gabriel Gatti et Alfonso Perez-Agote, *Les nouveaux repères de l’identité collective en Europe*. Paris, L’Harmattan : 197-226.
- HARAWAY, Donna
 1995 *Ciencia, cyborgs y mujeres: la reinvención de la naturaleza*. Madrid, Ediciones Cátedra.
- HARTMAN, Heidi
 1991 *El infeliz matrimonio entre marxismo y feminismo: hacia una unión más progresista*. Madrid, Instraw.
- HENNERON, Liane
 2005 « Être jeune féministe aujourd’hui: les rapports de génération dans le mouvement féministe contemporain », *L’Homme et la société*, 158, octobre-décembre : 93-109.
- HEYWOOD, Leslie et Jennifer DRAKE (dir.)
 1997 *Third Wave Agenda. Being Feminist, Doing Feminism*. Minneapolis et Londres, University of Minnesota Press.
- KAUFMANN, Jean-Claude
 2004 *L’invention de soi : une théorie de l’identité*. Paris, A. Colin.
- LAMOUREUX, Diane
 2006 « Y a-t-il une troisième vague féministe? », *Cahiers du genre*, numéro hors série, « Féminisme(s). Recomposition et mutation » : 57-74.
- LANBROA
 s.d. Brochure « Lanbroa », Bilbao, Lanbroa [Archives de LANBROA]
- MARTÍNEZ GONZÁLEZ, María
 2008 « Feminist Praxis Challenges the Identity Question. Toward New Collective Identity Metaphors », *Hypatia : A Journal of Feminist Philosophy*, 23, 3, juillet-septembre : 22-38.
- 2007a « Identité et subjectivité dans le mouvement féministe au Pays basque : le cas de “Lanbroa” », *Socio-logos*, 2, juin, [En ligne], socio-logos.revues.org/document591.html, (30 juillet 2008).
- 2007b « Jóvenes y Feminismo : ¿hacia un feminismo de la “subversión”? », *Inguruak*, 43, juillet : 97-116.
- MCADAM, Doug, John D. McCARTHY et Mayer N. ZALD
 1996 *Comparative Perspectives on Social Movements*. Cambridge, Cambridge University Press.

MELUCCI, Alberto

1996a *Challenging Codes*. Cambridge, University of Cambridge.

1996b *The Playing Self. Person and Meaning in the Planetary Society*. Cambridge, Cambridge University Press.

1995 « The Process of Collective Identity », dans Hans Johnston et Bert Klandermans, *Social Movement and Culture*. Londres, UCL Press : 41-63.

MERCADÉ, Anna

1976 *El despertar del feminismo en España*. Bilbao, Gráficas Ellacuría.

MORENO, Amparo

1977 *Mujeres en lucha. El movimiento feminista en España*. Barcelone, Editorial Anagrama, Barcelona.

MORENO SECO, Mónica (dir.)

2005 *Manifiestos feministas. Antología de textos del movimiento feminista español (1965-1985)*. Alicante, collection Lilith, Centre d'Estudis sobre la Dona, Universidad de Alicante.

PINEDA, Empar

1995 « Algunas reflexiones sobre el estado actual del feminismo en España », *Género y Sociedad*, 3, 1, mai-août : 95-116.

SALAS, Mary

s.d. « Una mirada sobre los sucesivos feminismos », *Mujeres en Red*, [En ligne], www.nodo50.org/mujeresred/feminismo-maria_salas.html (13 juin 2008).

TEJERINA, Benjamín, José Manuel SOBRADO et Xabier AIERDI

1995 *Sociedad Civil, Protesta y Movimientos Sociales en el País Vasco*. Vitoria-Gasteiz, Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco.

THRELFALL, Monica

1996 *Mapping the Women's Movement. Feminist Politics and Social Transformation in the North*. Londres, Verso.

TILLY, Charles et Sidney TARROW

2008 *Politiques du conflit : de la grève à la révolution*. Paris, Presses de science po.

TOURAINÉ, Alain

1985 « An Introduction to the Study of Social Movements », *Social Research*, 52 : 749-787.

1992 *Critique de la modernité*. Paris, Éditions Fayard.

TRUJILLO, Gracia

2006 « Cultural y político: el feminismo autónomo en los espacios autogestionados », *Revista de Estudios de Juventud*, 73, décembre : 61-73.

VALIENTE, Celia

2001 « Movimientos sociales y Estados: la movilización feminista en España desde los años sesenta », *Sistema: Revista de Ciencias Sociales*, 161 : 31-58.

1996 « El feminismo institucional en España: el instituto de la Mujer, 1983-1994 », *Revista Internacional de Sociología*, Troisième époque 13, janvier-avril : 163-204.

YEVES, Teresa

2005 *Asociaciones de mujeres y movimiento feminista*. Thèse de doctorat. Valencia, Universidad de Valencia.

SITES WEB

Bibliothèque de Femmes

www.mujeupalabra.net/bibliotecademujeres/

Centre de documentation des femmes de Bilbao

www.emakumeak.org/portada/

Fédération des organisations féministes de l'État espagnol

www.nodo50.org/feministas

Femmes en réseau (Mujeres en red)

www.nodo50.org/mujeresred

Institut de la femme au Pays basque (Emakunde)

www.emakunde.es

Institut de la femme en Espagne

www.mtas.es/mujer

Medeak

medeak.blogspot.com/

Parti féministe au Pays basque (Alderdi Feminista/Partido Feminista)

www.e-leusis.net/Monograficos/monograficos_ver.asp?id_monografico=72

Plazandreok

www.euskalnet.net/plazandreok